

**Insultes et métaphorisation : étude contrastive français-italien d'une  
série télévisée**  
**Insults and Metaphorisation: A Contrastive French-Italian Study of a  
Television Series**

Michele BEVILACQUA  
Université de Salerne

**Abstract:** *In the insults resulting from metaphorization processes, it is possible to find three possible phases in which a metaphor can be placed: new or creative, semi-lexicalised and lexicalised. Of these, the semi-lexicalised metaphors have at least two meanings, the literal and the figurative; they are widely used and therefore understood by speakers and can be found in dictionaries. Many insults, belonging to the class of 'ontotypes', referring to intrinsic characteristics of the individual, are based on metaphors derived from association with inanimate substances and objects, most of them belonging to the scatological sphere. In this type of insult, traits of inanimate things that are deemed negative and despicable are attributed to human beings. In this respect, according to Lakoff and Johnson's 'experiential perspective' (1980), the metaphor provides access to the conceptual system of a culture, revealing how that system is articulated in terms of experience of the world: it is in fact a mechanism that operates in everyday language, creating and manifesting at the same time a given vision of reality of a socio-cultural community. Metaphors do not merely express similarities between entities, they seem to create them. With these considerations in mind, our study focuses on analysing the processes of metaphorization of insults in the French translation of the Italian television series "Suburra - La serie".*

**Keywords:** *insults; metaphors; translation; French language; Italian language;*

### **Introduction**

Dans la rhétorique de la violence verbale dans les discours télévisuels, divers procédés linguistiques sont mis en œuvre (Coulomb-Gully). Les outils d'analogie, parmi lesquels la métaphore, au centre de notre analyse, sont particulièrement intéressants, en ce qu'ils projettent des images discursives qui rendent concrète et palpable la pensée exprimée. À partir de cette considération, notre étude se concentre sur l'analyse de certains processus de métaphorisation des insultes dans la traduction française de la série télévisée italienne *Suburra - La serie* et sur les choix de traduction de ces insultes effectués dans le doublage.

### **Cadre théorique : impolitesse linguistique et actes insultants**

On peut définir l'impolitesse linguistique par la négation de son contraire, la politesse linguistique, cet ensemble de comportements, de stratégies et de

conventions verbales et non verbales qui servent à atténuer les conflits et à favoriser l'interaction communicative (Brown, Levinson). La politesse linguistique reflète et remet en question des paramètres culturels, sociaux et situationnels (distance sociale entre les interlocuteurs, rapports de force, etc.) qui se traduisent par des choix linguistiques précis.

Comme l'indiquent Claudine Moïse et Alina Oprea (Moïse, Oprea), les frontières entre politesse, impolitesse et violence verbale ne sont pas toujours nettes et les rapports entre les trois sont souvent complexes et/ou problématiques. Bien que la politesse concerne l'harmonie et la coopération, l'impolitesse apparaît lors d'oppositions ou de conflits (Fracchiolla, Romain).

L'impolitesse linguistique rompt l'ensemble des attentes et des conventions partagées au sein d'une culture donnée ; c'est un moment de rupture qui oblige à s'interroger sur le type d'infraction commise. Du juron à l'insulte, de la turpitude à la « simple » violation dans l'utilisation des pronoms allocatifs, etc. C'est précisément en raison de la multiplicité des aspects pragmatiques qui entrent en jeu, susceptibles d'évaluation subjective et/ou de censure sociale et culturelle, que l'impolitesse dans la communication constitue un point de vue incontournable sur le fonctionnement de la langue.

Or, l'acte insultant présente une combinaison d'éléments de nature linguistique et pragmatique-communicative dont il est possible d'identifier un certain nombre de caractéristiques générales, mais aussi des spécificités liées à la communauté socioculturelle prise en considération et à son système de valeurs (Laforest, Vincent ; Rosier). L'insulte et, plus précisément, l'injure, se trouve ainsi dans le cadre plus vaste des actes concernant la violence verbale et, plus précisément, l'injure (Laforest, Vincent ; Lagorgette, Larrivée ; Larguèche ; Rosier ; Fracchiolla, Rosier).

Selon certaines études consacrées à l'analyse linguistique de l'insulte, celle-ci est définie en tant que lexème ou expression ayant une valeur axiologique négative consistant, sur le plan socio-pragmatique, en un acte intentionnel réalisé avec l'objectif d'offenser son destinataire, menaçant ainsi sa face (Brown, Levinson ; Laforest, Vincent ; Kerbrat-Orecchioni). Elle représente un acte hybride *expressif-directif* qui ne peut être accompli que dans et par cette énonciation, bien qu'il ne s'exprime pas au moyen du verbe performatif associé de type « insulter », mais plutôt par une locution axiologique négative (Kerbrat-Orecchioni ; Lagorgette). Si tenir compte de ces propriétés permet de mieux déterminer l'insulte directe, il faut aussi souligner que l'insulte se situe dans un continuum qui va du « + explicitement insultant » au « + implicitement insultant », en fonction également des genres discursifs (Rosier). De même, l'insulte peut être comprise comme un acte à la fois individuel, reposant sur des jugements subjectifs, et socialement inscrit, où la diversité des conditions et contextes d'élaboration et des normes socio-culturelles spécifiques à la communauté incarnent un rôle essentiel (Moïse).

On a souligné que l'insulte est un acte de langage éminemment réactif, puisqu'elle est déclenchée par un discours (une croyance, un comportement, etc.) à propos duquel elle est une expression de désaccord (Fisher). En ce sens, l'insulte est conçue comme une unité dialogique dans laquelle deux figures énonciatives, à savoir *locuteur* (l'insulteur) et *destinataire* (l'insulté), sont impliqués autour d'un *objet verbal* (l'insulte exprimée par le *locuteur*) (Vincent, Bernard-Barbeau). Dans cette perspective, « la qualification péjorative n'est pas analysable indépendamment de l'amont et de l'aval de son occurrence » (Laforest, Vincent 60-62), et la valeur effective de l'acte verbal est identifiée et évaluée à partir du point de vue du destinataire.

Toutefois, énoncer des insultes n'est pas une condition suffisante pour insulter. En effet, l'insulte est un acte de parole. Pour qu'elle se réalise, l'insulte doit être ressentie comme telle. Il faut que « l'interlocuteur la perçoive comme telle, en bref qu'elle touche, qu'elle déstabilise et non qu'elle le conforte dans ses croyances » (Moïse 108). Autrement dit, pour qu'il y ait insulte, il faut un contexte qui permette de reconnaître un acte de parole violent, une re-caractérisation de l'insultaire. L'insulte a donc un caractère illocutoire et peut être interprétée indifféremment comme une vanne, une moquerie, une raillerie, une provocation ou une diffamation « mettant nominalement en cause l'individu dans son appartenance décrétée (insulte essentialiste : *Pédale !*) ou dans son être supposé révélé par une situation déterminée (insulte situationnelle : *Feignasse !*) » (Ernotte, Rosier 3). Autrement dit, l'insulte désigne une quête, voire une prise de pouvoir de l'insulteur (en cas de réussite de l'acte), mais surtout une affirmation de soi par la redéfinition de l'autre et donc la négation de ce qu'il est ou de ce qu'il évoque.

### **Quelques aspects stylistiques de l'insulte**

Différents procédés stylistiques participent de la composition des insultes. Parmi ceux-ci, la métaphore et la comparaison attribuent des propriétés nouvelles par une assimilation à des objets ou des sujets dévalorisants. La métaphore procède ainsi à une redéfinition de l'individu par l'attribution de propriétés nouvelles qui sont des défauts (Constantin de Chanay, Rémi-Giraud). Il s'en ensuit une métamorphose du comparé qui est influencé sémantiquement par le comparant. Ainsi, dans l'exemple « tu es malade dans ta tête », le comparé « tu » est rapproché du comparant « malade ». De même, l'exemple « X le charognard », est une métaphore explicite ou directe qui ramène X au charognard ; celui-ci, de fait, se nourrit des cadavres d'animaux. L'usage de la métaphore pour insulter convoque un comparant nécessairement dévalorisant pour l'interlocuteur (Adopo). C'est le même procédé pour la comparaison. Celle-ci rapproche également des objets. Cependant, elle le fait de manière plus explicite avec un terme de comparaison, en l'occurrence « comme » dans des exemples tels que « te cacher comme un ver de terre » ou

« un minable comme toi », où le comparé est affublé de mots dépréciatifs. En effet, une personne minable peut être usée par la maladie, la pauvreté ou la misère. De même, le « ver de terre », petit animal rampant, vit dans la terre. Les locutions verbales avec « ver de terre » sont en relation avec le dénuement (nu comme un ver) ou la fragilité (écraser quelqu'un comme un ver). La comparaison « te cacher comme un ver de terre » combine ces deux stéréotypes liés au ver de terre et les associe au mode de vie du ver pour dégager un troisième, c'est-à-dire « la lâcheté ». Effectivement, la comparaison et la métaphore mises au service de l'insulte ne convoquent que des comparants destinés à déstructurer les identités des personnes insultées, pour en proposer de nouvelles, forcément moins prestigieuses. C'est à cette condition qu'elles fonctionnent comme des insultes (Adopo).

Or, dans les insultes résultant des processus de métaphorisation, il est possible de trouver trois phases possibles dans lesquelles une métaphore peut être placée : nouvelle ou créative, semi-lexicalisée et lexicalisée (Chamizo Domínguez, Zawislawska). Parmi celles-ci, les métaphores semi-lexicalisées possèdent au moins deux sens, le sens propre et le sens figuré ; elles sont largement utilisées et donc comprises par les locuteurs et se retrouvent d'ailleurs dans les dictionnaires. Un grand nombre d'insultes, appartenant à la classe des « ontotypes », se référant à des caractéristiques intrinsèques de l'individu (Ernotte, Rosier), sont basées sur des métaphores dérivées de l'association avec des substances et des objets inanimés, la plupart d'entre elles (comme par ex. *chiottes*, *emmerdeur*, *goinfre*) appartenant à la sphère scatologique.

Dans ce type d'insultes, les traits des choses inanimées jugées négatives et méprisables sont attribués aux êtres humains. Le mécanisme métaphorique, comme le dit Bice Mortara Garavelli (Mortara Garavelli 162), « a résisté à des milliers de tentatives d'explication<sup>1</sup> ». Toutefois, il serait limitatif de considérer les insultes comme de simples « métaphores-similitudes », c'est-à-dire comme le résultat de la comparaison entre deux entités, le métaphorisé et le métaphorisant, ou comme l'intersection de l'un ou de plusieurs traits appartenant à des objets différents : dans notre cas, la cible de l'insulte et les caractéristiques négatives de l'objet auquel elle est assimilée. En effet, il convient de souligner que la métaphore, enracinée dans les mécanismes cognitifs du psychisme humain (Bertinetto 84), est avant tout un instrument de connaissance dont la création et le succès, selon la perspective sémiotique d'Umberto Eco (Eco 190), « est fonction du format socioculturel de l'encyclopédie des sujets interprétants<sup>2</sup> », qu'elle nous permet de mieux comprendre. À cet égard, selon la « perspective expérientielle » de George

---

<sup>1</sup> « ha resistito a migliaia di tentativi di spiegazione » (notre traduction de l'italien).

<sup>2</sup> « è funzione del formato socioculturale dell'enciclopedia dei soggetti interpretanti » (notre traduction de l'italien).

Lakoff et Mark Johnson (Lakoff, Johnson), la métaphore permet d'accéder au système conceptuel d'une culture, révélant comment ce système s'articule sur l'expérience du monde (Danesi) : il s'agit en fait d'un mécanisme qui opère dans le langage quotidien, créant et manifestant en même temps la vision de la réalité d'une communauté socioculturelle donnée. Les métaphores ne se contentent donc pas d'exprimer des similitudes entre des entités, elles semblent plutôt les créer.

### **Traduction et processus de métaphorisation de l'insulte dans *Suburra, la serie***

Dans notre travail, nous analysons les processus de métaphorisation concernant les insultes présentes dans les dialogues traduits et doublés en français de la série télévisée italienne *Suburra - La serie*, qui a connu un grand succès ces dernières années en Italie et en France<sup>3</sup>.

*Suburra - La serie* est une série télévisée en 24 épisodes d'environ 50 minutes développée par Daniele Cesarano et Barbara Petronio, et diffusée du 6 octobre 2017 au 30 octobre 2020 sur la plateforme vidéo à la demande Netflix, incluant les pays francophones. La série est un remake du film homonyme *Suburra*, sorti en 2015. Les deux sont basés sur le roman du même titre par Carlo Bonini et Giancarlo De Cataldo. Le titre se réfère à la Subure (« Suburra » en latin), un quartier pauvre et peuplé de la Rome antique fréquenté par tous les Romains, peu importe leur statut social. La série relate, sur fond de corruption, la lutte de personnages influents au sein du gouvernement de la ville de Rome et de l'État de la Cité du Vatican pour l'obtention de territoires dépendant de la ville portuaire d'Ostie, deux semaines avant la démission du maire de la capitale. La série traite des rapports conflictuels entre deux générations, de leurs contradictions morales, de la transmission et de la lutte pour le pouvoir comme moyen de s'approprier sa condition et de construire son identité propre tout en la conciliant avec le poids des schémas familiaux. Dans ce contexte, les dialogues des personnages contiennent de nombreuses insultes qui nous permettent d'approfondir les aspects stylistiques de l'utilisation de la métaphore dans la violence verbale.

La problématique qui a dirigé notre étude est la mise en lumière des différents défis soulevés par la traduction d'insultes lors du doublage en VF de la série. En examinant la traduction en langue française des insultes contenues, nous souhaitons observer, dans un premier temps, si elles sont traduites ou si elles sont censurées dans la version française (VF), mais également voir si les catégories d'insultes en version originale (VO) et en VF sont les mêmes, ou si un changement de catégorie est effectué. L'extraction des insultes dans les

---

<sup>3</sup> Cf. <https://www.telerama.fr/series-tv/a-rattraper-sur-netflix-suburra,-une-transposition-glacante-de-gomorra-a-rome,n6341950.php> ; <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/serie-suburra-une-premiere-reussie-pour-netflix-en-italie>, consultés le 14/07/2024.

différents épisodes de la série a été réalisée manuellement pour la version originale en langue italienne et la version doublée en langue française.

Or, sur un total de 221 insultes, la version originale de *Suburra, la serie* place en première position les insultes scatologiques et ordurières. Elles sont au nombre de 80 et représentent 36 % des insultes. Les insultes liées aux attributs physiques glissent à la deuxième place des catégories les plus employées avec 33 occurrences, soit 15 %, un pourcentage éloigné de la précédente catégorie. Suivent de près les catégories liées à la réputation avec 29 unités (13 %), à la prostitution avec 23 apparitions (10,5 %) et au racisme, au nombre de 22 (10 %). Loin derrière nous trouvons les insultes liées au handicap avec 12 occurrences, soit 5,5 %, celles liées aux animaux et à la famille (respectivement 10 unités, soit 4,5 % et 9 unités, soit 4 %). Les insultes homophobes apparaissent en toutes dernières positions avec respectivement 3 occurrences, soit 1,5 % d'apparitions dans toute la série et aucune occurrence pour les insultes liées au domaine du sexe.

Comme on l'a dit, une catégorie très largement utilisée dans *Suburra, la serie* est celle de la scatologie (80 occurrences). Dans ce groupe d'insultes, la cible est associée à des objets de la sphère scatologique que la norme de pudeur et de répugnance a depuis longtemps tabouisée et profondément dévalorisée dans la culture occidentale et au-delà (Elias 276-287). Dans le cadre de cette catégorie, le lexème « merde » en italien acquiert une fonction péjorative qui renvoie à une idée se rapportant à un domaine conceptuel précis : celui, scatologique, des sécrétions corporelles. L'utilisation figurative et non-littérale de cette expression entraîne avec elle des significations et des valeurs intrinsèquement négatives telles que le dégoût et la répulsion. Cet ensemble de propriétés peu recommandables peut être projeté sur un individu pour cibler une de ses caractéristiques. Cependant, on observe dans la série *Suburra, la serie* que les nombreuses déclinaisons de *merda* (« merde ») permettent au lexème d'être employé aussi de manière affective entre amis ou membres d'une famille. À cet égard, comme le souligne Nora Galli de' Paratesi (Galli de' Paratesi 47) dans son étude pionnière sur la sémantique de l'euphémisme en italien, les mots interdits sont souvent utilisés pour exprimer des contenus affectifs disparates, aussi bien des insultes que des appréciations positives, bien que le lien sémantique entre leur sens et ces usages, qui ont une valeur presque exclusivement affective, soit le plus souvent immotivé. Toutefois, il n'est pas facile de noter la différence entre les insultes « affectueuses » et celles utilisées pour blesser, car il n'y a que le ton qui indique l'intention sous-jacente. En effet, on peut constater dans la VO que les personnages de la série utilisent les insultes en rapport avec les excréments dans de nombreux contextes discursifs. L'emploi en italien de lexèmes liés à la scatologie leur permet en quelque sorte de n'utiliser qu'un genre d'insulte pour toutes et tous. En effet, ces insultes peuvent être adressées à tout type de personne.

La catégorie des attributs physiques est la deuxième plus importante en VO, avec 33 occurrences. Du côté de la VF, il s'agit de la catégorie dominante, avec 56 occurrences. Les organes sexuels, comme l'observe Tullio De Mauro<sup>4</sup>, sont « un centre d'irradiation<sup>5</sup> » de mots insultants et dénigrants, comme c'est le cas dans de nombreuses autres langues et cultures (Domaneschi 2020). On observe le même phénomène avec les insultes physiques et homophobes, deux formes de violence verbale visant à offenser, humilier et marginaliser la victime : la VF compte plus d'insultes relatives aux attributs physiques que la VO (56 en VF contre 33 en VO). Cette catégorie est en effet celle qui vient en tête dans la version française avec notamment l'insulte « connard » qui est la plus employée dans toute la série avec 50 apparitions sur 56 insultes dans sa catégorie. « Connard » est dérivé de « con » évoqué ci-dessus et formé du suffixe « -ard » pour ajouter une note plus péjorative et vulgaire que le classique « con »<sup>6</sup>. En effet, on retrouve régulièrement ce suffixe « -ard » pour former des appellatifs péjoratifs et souvent du registre familier comme les insultes telles que « bâtard », « ringard », « salopard », « tocard », etc.

En VO, l'insulte revenant en majorité dans cette catégorie fait référence aux testicules, soit « *coglione* » avec 19 occurrences sur 33 dans la catégorie qui est traduite littéralement neuf fois par « couillon ». Néanmoins, l'insulte la plus employée en français, qui correspond à « *coglione* » en italien, est « connard ». On peut noter également que 40 % des insultes liées à la scatologie et aux détritiques sont traduites en français par des insultes liées aux attributs physiques. Or, les insultes telles que *coglione* pourraient être considérées comme des synecdoques, puisqu'une partie du corps, en l'occurrence les organes génitaux, est nommée pour désigner l'ensemble, c'est-à-dire la personne visée par l'insulte. Cependant, il pourrait également s'agir de cas de métonymie, traditionnellement considérée comme la désignation d'une entité au moyen du nom d'une autre entité qui lui correspond par des liens de dépendance mutuelle, par exemple contenant/contenu ou propriétaire/propriété, etc. (Mortara Garavelli 149). À cet égard, compte tenu du sens figuré que ces expressions possèdent lorsqu'elles sont utilisées comme des insultes, on ne peut que partager la thèse de Bice Mortara Garavelli (1991, 155), selon laquelle :

Lorsque les listes d'expressions que nous jugeons métonymiques ou synecdochiques [...] sont accompagnées d'exemples documentant leur emploi dans des textes concrets, nous sommes frappés par la fragilité des frontières entre la métonymie et la synecdoque, et entre celles-ci et

---

<sup>4</sup> <https://www.internazionale.it/opinione/tullio-de-mauro/2016/09/27/razzismo-parole-ferire>, consulté le 14/07/2024.

<sup>5</sup> « un centro di irradiazione » (notre traduction de l'italien).

<sup>6</sup> Cf. <https://www.cnrtl.fr/definition/connard>.

la métaphore. Par conséquent, puisque toutes les figures de rhétorique révèlent un seul et même processus mental, que l'on pourrait représenter par la formule [A = B], il est peut-être préférable de ne parler que de processus de métaphorisation. Nous rejoignons donc la conception répandue en psychologie selon laquelle, pour souligner l'importance de la métaphore dans les processus cognitifs et communicatifs, avec *métaphore* 'on se réfère à tout phénomène de figuration, c'est-à-dire à tout processus par lequel une entité est associée à une seconde entité'<sup>7</sup>.

En revanche, toutes les insultes de la catégorie liées à la prostitution sont traduites dans la même catégorie sémantique. On peut noter cependant une plus grande diversité des insultes dans la VO italienne par rapport à la VF. Pour le lexème « pute », l'italien emploie « *zoccola* », « *mignotta* », « *puttana* » ou encore « *troia* ». Toutes ces insultes ont des origines et une étymologie différente : tantôt respectivement issus du latin vulgaire « *sorcula*<sup>8</sup> » (un type de souris), du français ancien « *mignotte*<sup>9</sup> » et « *putain*<sup>10</sup> » ou encore du latin médiéval « *troia*<sup>11</sup> » (« truie », femelle du porc, domestiquée et élevée pour la reproduction). Toute cette diversité de lexèmes pour désigner une prostituée dénote le caractère à tendance sexiste de la langue italienne (Robustelli).

Or, on prend l'exemple de « *cazzo* », qui désigne vulgairement le sexe masculin, littéralement « bite » en français. Le lexème « bite » n'est pas une insulte très violente dans la langue française<sup>12</sup>. Dans la série *Suburra, la serie*, les traducteurs ont choisi de traduire « *cazzo* » par diverses insultes : « couille molle », « connard », « petit con » et « enculé ». Dans la série, on rencontre également « *testa di cazzo* », littéralement « tête de bite ». Néanmoins, on peut remarquer qu'en français, pour critiquer l'aspect physique, mais pour coller au sens de « *testa di cazzo* », à savoir personne stupide, on emploierait plutôt « tête de nœud<sup>13</sup> », même si cette insulte n'équale ni la vulgarité ni la force

---

<sup>7</sup> « Quando agli elenchi delle espressioni che giudichiamo o metonimiche o sineddoche [...] affianchiamo esempi che ne documentano l'uso in testi concreti, ci colpisce la fragilità dei confini tra metonimia e sineddoche e tra queste e la metafora. Di conseguenza, poiché tutte le figure retoriche rivelano un unico processo mentale, che potremmo rappresentare con la formula [A = B], è forse preferibile parlare solo di processi di metaforizzazione. Si concorda quindi con la concezione diffusa in psicologia secondo cui, allo scopo di sottolineare l'importanza della metafora nei processi cognitivi e comunicativi, con *metafora* "ci si riferisce a qualsiasi fenomeno di figurazione, e cioè, ad un qualsiasi processo per cui un'entità viene associata ad una seconda entità » (notre traduction de l'italien).

<sup>8</sup> Cf. <https://www.treccani.it/vocabolario/zoccola/>, consulté le 14/07/2024.

<sup>9</sup> Cf. <https://www.treccani.it/vocabolario/mignotta/>, consulté le 14/07/2024.

<sup>10</sup> Cf. <https://www.treccani.it/vocabolario/puttana/>, consulté le 14/07/2024.

<sup>11</sup> Cf. <https://www.treccani.it/vocabolario/troia/>, consulté le 14/07/2024.

<sup>12</sup> Cf. <https://www.cnrtl.fr/definition/Bite>, consulté le 14/07/2024.

<sup>13</sup> Cf. <https://www.cnrtl.fr/definition/noeud>, consulté le 14/07/2024.



insultante de l'italien « *testa di cazzo*<sup>14</sup> ». Ainsi, les traducteurs français ont choisi d'exprimer l'insulte par « petit con », « petit emmerdeur » ou encore « branleur », soit trois catégories différentes d'insultes, respectivement les catégories d'insultes liées aux attributs physiques, scatologiques et ordurières et liées à un acte sexuel. En outre, en italien, « *cazzo* » est fréquemment employé en tant que locution prenant différents sens pour signifier un manque d'importance, d'intelligence ou de valeur (Nitti). On observe également la présence d'expressions comme « *negra del cazzo* » et « *egoista del cazzo* », respectivement traduits en français par « putain de négresse » et « putain d'égoïste » – ici, catégories d'insultes racistes, liées à la réputation et à un attribut physique. Autrement dit, on peut observer que les traductions de « *cazzo* » se déclinent en 6 catégories : les catégories relatives au sexe, à la scatologie, aux attributs physiques, à la prostitution, à la réputation et à l'homophobie. Selon le contexte et le message transmis, les traducteurs ont traduit la signification de l'insulte en ne tenant pas forcément compte du sens premier de « *cazzo* » afin de bien conserver la force offensive de l'insulte.

Dans le corpus on trouve également des insultes relevant de la catégorie des ontotypes, qui reposent sur des associations entre le domaine animal et le domaine humain, présentes à toutes les époques historiques et dans toutes les langues et cultures, à tel point qu'elles peuvent être considérées comme un phénomène universel, bien que les noms de nombreux animaux possèdent des significations figuratives différentes dans différentes langues (Chamizo Domínguez, Zawislawska). En Italie on a souvent tendance à insulter en employant des noms d'animaux (Domaneschi), pratique qui ne se fait pas couramment en français. Comparer un être humain à un animal est le moyen le plus efficace et le plus direct pour le définir comme un être inférieur, indigne, voire insignifiant (Goatly). On trouve 10 insultes animales dans la VO, ce qui est peu, mais pertinent à noter, car on compte seulement 5 insultes animales dans la VF, ce qui en fait une catégorie avec peu d'occurrences en français. En outre, les principales insultes employées de cette catégorie sont *sorcio* (« rat »), *troia* (« truie »), *maiale* (« porc »), *cane* (« chien »), *scimmia* (« singe ») ainsi que les insectes *parassita* (« parasite ») et *bacarozzo* (« cloporte »). Dans la VF, les cinq derniers noms de la liste sont traduits littéralement et dans la même catégorie. Parmi ceux-ci, le porc est symbole de saleté, de paresse, de gras et de perversion sexuelle<sup>15</sup>. Pour ce qui est de l'insulte « *troia* », la truie en français, elle est par extension une insulte équivalant en français à « pute ». Ainsi, dans la série, « *troia* » est traduite non pas dans la catégorie animale mais dans la catégorie liée à la prostitution : « sale pute », « petite pute de

---

<sup>14</sup> Cf. <https://www.treccani.it/vocabolario/cazzo/>, consulté le 14/07/2024.

<sup>15</sup> Cf. <https://www.cnrtl.fr/definition/porc>, consulté le 14/07/2024.

merde » ou même « salope ». De plus, « *Sorcio* », synonyme de « *ratto* », le rat, est traduit par « cureton », dans une autre catégorie lexicale.

Selon Stanley Brandes (Brandes), les métaphores animales contribuent à consolider l'ordre moral d'une société donnée, en étiquetant des attributs sujets à réprobation et à censure. La raison de leur charge potentiellement offensante est généralement expliquée par l'idéologie de la supériorité humaine (Goatly) et la déshumanisation qu'elles impliquent (Haslam), étant donné l'effort des êtres humains pour se distancier le plus possible de leur animalité ou de leur « *creatureliness* » (Haslam). Cette tentative, à son tour, les aiderait à se défendre contre l'angoisse causée par la conscience de leur précarité et du fait d'être des créatures mortelles (Goldenberg et al.). Il convient également de noter que le caractère insultant et dégradant découle, dans de nombreux cas, de l'association métaphorique de la cible avec les animaux les plus méprisés et considérés comme dégoûtants, pour diverses raisons, au sein d'une culture donnée (Haslam, Loughnan, Sun).

### **Remarques pour conclure**

En tant qu'outil d'expression linguistique de l'impolitesse et de la violence verbale, la métaphore exprime une violence d'une forte intensité. En effet, en projetant dans sa construction des images très expressives, cet outil d'analogie donne à la violence une résonance plus choquante que ne le ferait un autre moyen d'expression verbale. La métaphore, parce qu'elle permet de réidentifier les réalités évoquées, devient un moyen d'expression privilégié pour véhiculer la violence des personnages de la série télévisée *Suburra, la serie*. En assimilant une réalité à une autre, l'on donne à la réalité assimilée une nouvelle identité. Les métaphores font référence à des réalités (les assimilés) si éloignées, du point de vue syntaxique et de l'assimilant qu'on peut dire que, dans les discours de la série télévisée analysée, une fois la réalité exprimée, l'on fait vite de l'ignorer et de l'assimiler tout simplement à une autre. On lui substitue une image qui le remplace désormais.

En plus d'être des instruments de violence verbale, les insultes sont aussi « des clés de l'histoire des mentalités » (Burke 51), des moyens d'accéder au système de valeurs culturelles d'un groupe social dans une période historique donnée : autrement dit, elles sont le miroir profond d'une civilisation, de sa mentalité, de ses codes de jugement, de ses peurs et de ses défenses.

L'utilisation insultante du lexique du bas du corps et de ses fonctions perdure dans le temps (Alfonzetti, Spampinato Beretta 8). En effet, les insultes, au Moyen Âge et encore de nos jours, évoquent souvent le sexe et les excréments, deux domaines intimement liés l'un à l'autre, en raison de leur référence aux principales pulsions de survie, à savoir la reproduction et le métabolisme.

Une autre persistance importante est la présence d'insultes qui exploitent de manière figurative les noms d'animaux, qui offrent un matériel inépuisable pour de nombreuses formations métaphoriques. Tant dans la société médiévale, où le symbolisme animalier était très répandu, qu'à notre époque, ces associations visent, comme nous l'avons souligné, la dégradation sous-humaine de l'offensé : une manière de toucher profondément l'être humain, pour qui l'un des principaux objectifs du processus de civilisation a toujours été de tenter de dissimuler son irrépressible animalité (Elias 311), en s'éloignant de ses frères, à cause de l'angoisse que peut provoquer la découverte d'une trop grande ressemblance.

### Références bibliographiques

- Adopo, Aimé Achi. « Des outils d'analogie dans la rhétorique de la violence verbale sur les forums numériques. » *Revue Algérienne des Sciences du Langage*, 5, no. 2 (2020) : 28-51.
- Alfonzetti, Giovanna, Spampinato Beretta, Margherita. « L'arte dell'insulto o, il rispondere per le rime ». Iliescu, Maria *et al.*, *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* (Vol. 5). Berlin : De Gruyter, 2010 : 3-11.
- Bertinetto, Pier Marco. « On the inadequateness of a purely linguistic approach to the study of metaphor. » *Italian Linguistics*, 4, (1977) : 7-85.
- Brandes, Stanley. « Animal metaphors and social control in Tzintzuntzan. » *Ethnology*, 23 (1984) : 207-216.
- Brown, Penelope, Levinson, Stephen C. *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge: Cambridge University Press, 1987.
- Burke, Peter. « L'art de l'insulte en Italie aux XVIe et XVIIe siècles ». Delumeau, Jean (Ed.), *Injures et blasphèmes*. Paris : Imago, 1989 : 49-62.
- Chamizo Domínguez, Pedro José, Zawislawska, Magdalena. « Animal names used as insults and derogation in Polish and Spanish. » *Philologia Hispalensis*, 20 (2006) : 123-156.
- Constantin de Chanay, Hugues, Rémi-Giraud, Sylvianne. « 'Espèces d'espaces' : approche linguistique et sémiotique de la métaphore. » *Mots. Les langages du politique*, vol. 68, no. 1 (2002) : 75-104.
- Coulomb-Gully, Marlène. « Propositions pour une méthode d'analyse du discours télévisuel. » *Mots. Les langages du politique*, vol. 70, no. 3 (2002) : 103-113.

- Danesi, Marcel. « Metafora e senso: un'interpretazione vichiana delle ricerche recenti sulla metafora. » *Forum Italicum. A Journal of Italian Studies*, 1 (2001): 23-47.
- Domaneschi, Filippo. *Insultare gli altri*. Torino: Einaudi, 2020.
- Eco, Umberto. *Semiotica e filosofia del linguaggio*. Torino : Einaudi, 1984.
- Elias, Norbert. *La civiltà delle buone maniere*. Bologna : Il Mulino, 1998.
- Ernotte, Philippe, Rosier, Laurence. « L'ontotype : une sous-catégorie pertinente pour classer les insultes ? » *Langue Française*, 144 (2004) : 35-48.
- Ernotte, Philippe, Rosier, Laurence. *Le lexique clandestin*, coll. « Français et société ». Louvain-la-Neuve : De Boeck, 2000.
- Fisher, Sophie. « L'insulte : la parole et le geste. » *Langue Française*, 144 (2004) : 49-58.
- Fracchiolla, Béatrice, Romain, Christina. « Principe de coopération interactionnelle et agressivité. » *Corela* [En ligne], 18-2 (2020). DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.12557>.
- Fracchiolla, Béatrice, Rosier, Laurence (2019). « Insulte. » *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. <https://hal.univlorraine.fr/hal-02049440>.
- Galli de' Paratesi, Nora. *Semantica dell'eufemismo*. Torino: Giappichelli, 1964.
- Goatly, Andrew. « Humans, Animals, and Metaphors. » *Society & Animals*, 14 (2006): 15-37.
- Goldenberg, Jamie L., Pyszczynski, Tom, Greenberg, Jeff, Solomon, Sheldon, Kluck, Benjamin, Cornwell, Robin. « I Am Not An Animal: Mortality Salience, Disgust, and the Denial of Human Creatureliness. » *Journal of Experimental Psychology: General*, 130 (2001) : 427-435.
- Haslam, Nick, Loughnan, Steve, Sun, Pamela. « Beastly: What Makes Animal Metaphors Offensive? » *Journal of Language and Social Psychology*, 30 (3) (2011): 311-325.
- Haslam, Nick. « Dehumanization: An integrative review. » *Personality and Social Psychology Review*, 10, (2006) : 252-264.
- Holmes, Janet. *Women, Men, and Politeness*. London: Longman, 1995.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*. Paris : Armand Colin, 2005.
- Laforest, Marty, Vincent, Diane. « La qualification péjorative dans tous ses états. » *Langue Française*, 144 (2004) : 59-81.
- Lagorgette, Dominique, Larrivée, Pierre. « Présentation. » *Langue Française*, 144, « Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques », (2004) : 3-12.
- Lagorgette, Dominique. « Insultes et conflit : de la provocation à la résolution — et retour ». *Les Cahiers de l'École*, 5 (2006) : 26-44.

- Lakoff, George, Johnson, Mark. *Metaphors We Live By*. Chicago: University of Chicago Press, 1980.
- Larguèche, Evelyne. « L'injure comme objet anthropologique. » *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, (2004) : 103-104.
- Moïse, Claudine. « Analyse de la violence verbale : quelque principe méthodologique. *Actes des XXVIe journées d'études sur la parole*. 2006. 103-114. [http://jep2006.irisa.fr/JEP06\\_ACTES.PDF](http://jep2006.irisa.fr/JEP06_ACTES.PDF).
- Moïse, Claudine, Oprea, Alina. « Présentation. Politesse et violence verbale détournée. » *Semen* [En ligne], 40 (2015). DOI: <https://doi.org/10.4000/semen.10387>.
- Mortara Garavelli, Bice. *Manuale di retorica*. Milano: Bompiani, 1991.
- Nitti, Paolo. *L'insulto. La lingua dello scherzo, la lingua dell'odio*. Firenze : Franco Cesati Editore, 2021.
- Robustelli, Cecilia. *Lingua italiana e questioni di genere. Riflessi linguistici di un mutamento socioculturale*. Roma : Aracne, 2018.
- Rosier, Laurence. « Introduction ». *Argumentation et Analyse du Discours*, 8, (2012) [En ligne]. <http://journals.openedition.org/aad/1321>.
- Vincent, Diane, Bernard-Barbeau, Geneviève. « Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : à qui l'insulte profite-t-elle ? » *Argumentation et Analyse du Discours*, 8 (2012) [En ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1252>.